

## Séminaire 1 – Axe 1 : Transformation des finalités éducatives à l'ère de l'Anthropocène

Jeudi 23 avril 2026 à partir de 17h

<https://us06web.zoom.us/j/89341863605?pwd=OVltU3ZuWWRDOUFIbV1dUF2dENodz09>

### Argumentaire :

Le concept d'Anthropocène, tel qu'il est initialement proposé par Crutzen & Stoermer (2000), vise à désigner un basculement du système Terre sous l'ampleur des impacts des activités humaines, désormais perceptibles à une échelle globale et inscrits dans des temporalités très longues. Cette approche met l'accent sur le caractère systémique des transformations environnementales contemporaines et sur le fait que les activités humaines produisent des effets durables sur les conditions biophysiques de la planète. Ce cadrage conduit ainsi à reconfigurer profondément les relations entre sociétés humaines et systèmes socio-écologiques à une échelle inédite.

Toutefois, Bonneuil et Fressoz (2013), dans une mise en perspective historique et critique, soulignent que les récits de l'Anthropocène doivent être interrogés, dans la mesure où ils peuvent invisibiliser les conditions historiques et les choix collectifs différenciés qui ont conduit à la situation actuelle. Ils insistent sur la diversité des trajectoires et des responsabilités à l'origine de ces transformations. Cette critique invite dès lors à ne pas considérer l'Anthropocène comme un cadre homogène ou unifié, mais comme un ensemble de dynamiques différenciées et situées, selon les contextes géographiques, politiques et socio-économiques dans lesquels ces transformations prennent forme et produisent des effets inégalement distribués.

C'est dans ce contexte que les sciences de la durabilité (sustainability science) se constituent au début des années 2000 comme un champ de recherche interdisciplinaire visant à comprendre les interactions entre sociétés et systèmes socio-écologiques, dans un contexte de transformations globales. Dans l'espace francophone, les sciences de la durabilité se structurent autour de travaux portés notamment par l'INRAE (Cornu & Weill, 2025) et l'IRD (Dangles & Fréour, 2022), qui insistent sur la dimension interdisciplinaire, la co-construction des savoirs et l'ancrage territorial des recherches. Ces approches prolongent les travaux internationaux en mettant davantage l'accent sur les dispositifs de recherche participative, l'incertitude des situations et les conditions concrètes de transformation des systèmes socio-écologiques. Elles constituent ainsi une réponse scientifique et méthodologique aux formes de complexité et d'incertitude mises en évidence par le cadre de l'Anthropocène.

Dans le prolongement de ces transformations, l'éducation pour la durabilité (Efd), est généralement pensée comme un processus visant à développer chez les apprenants des capacités de réflexion critique, de pensée systémique et de prise de décision éclairée face aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Cette approche s'inscrit dans une reconfiguration plus large des finalités éducatives, dans laquelle l'éducation est conçue comme un levier de transformation. Dès lors, se pose la question de savoir comment le cadre de l'Anthropocène conduit à reconfigurer les curricula et, par extension, les finalités de l'éducation à la durabilité, en intégrant des dimensions telles que l'incertitude, la pluralité des savoirs et la complexité des situations, dimensions encore largement moins prises en charge par les cadres existants (EDD, ERE).

### Modalités :

La recherche FREDA s'inscrit dans une démarche de recherche-action collaborative. Dans le cadre de ce premier axe, on cherche à analyser et accompagner les transformations des curricula et des finalités éducatives à l'ère de l'Anthropocène. L'idée de départ est que ces transformations ne peuvent être appréhendées uniquement de manière théorique ou prescriptive, mais doivent être saisies à partir des contextes réels de mise en œuvre, tels qu'ils sont vécus dans les différents systèmes éducatifs.

Dans cette perspective, le séminaire constitue un espace de travail collectif fondé sur la mise en dialogue des expériences, des cadres institutionnels et des analyses situées. L'objectif n'est pas uniquement d'échanger des points de vue, mais de produire progressivement des éléments de compréhension comparables entre contextes.

Il est ainsi attendu des participants qu'ils apportent des éléments issus de leurs contextes respectifs permettant d'éclairer deux dimensions principales :

- ✓ D'une part, la manière dont les cadres existants (EDD, ODD, ERE et référentiels nationaux) sont réinterprétés ou reconfigurés face aux enjeux de l'Anthropocène ;
- ✓ D'autre part, les questionnements de recherche émergents à partir des réalités locales.

Cette démarche vise in fine à alimenter un travail de co-construction de grilles d'analyse et d'indicateurs de comparaison entre contextes éducatifs, permettant :

- ✓ D'articuler la tension entre prescriptions globales et priorités locales ;
- ✓ Et d'assurer une mise en perspective comparative fondée sur les réalités locales

### **Bibliographie**

- Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. (2013). *L'événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*. Paris : Seuil.
- Cornu, P., & Weill, C. (2025). *Les sciences de la durabilité. La recherche face aux enjeux de notre temps*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Crutzen, P. J., & Stoermer, E. F. (2000). The "Anthropocene". *Global Change Newsletter*, (41), 17–18
- Dangles, O., Sabrié, M.-L., & Fréour, C. (Eds.). (2024). *Science de la durabilité : Comprendre, co-construire, transformer* (Vol. 3). Marseille : IRD Éditions.